

**TRADUIRE L'INTERROGATION RHETORIQUE
DANS LE CORAN
CHEZ MUHAMMED HAMIDULLAH ET DENISE MASSON
SOURATE « EL BAKARA » COMME EXEMPLE**

**Maha Nesrine AGGOUN
Maitre Assistante « A »
Université de Batna 2**

Résumé :

Le Coran est le livre qui regroupe une panoplie de procédés rhétoriques. Parmi eux, l'interrogation rhétorique. Appelée aussi question oratoire, fausse question ou question de style, c'est une interrogation qui n'attend pas de réponse, tant la réaction de l'auditoire est considérée comme évidente. C'est une démarche interpellative qui consiste à poser des questions moins pour l'expression d'un doute que pour confondre, émouvoir, solliciter, ou intimider. Lorsqu'on s'intéresse à la traduction du texte sacré, on remarque que cet acte scientifique requière une précision dans l'usage des termes. Ce travail s'avère alors un peu délicat surtout quand le texte coranique regorge de versets incluant cet aspect rhétorique. Pour ce, il faut néanmoins comprendre pour être dans la mesure de traduire, et c'est de là, que la part importante du contexte voit le jour.

L'étude proposée se veut comparative, entre deux traducteurs de renommée internationale, à savoir, Muhamed Hamidullah et Denise Masson, dans la traduction des versets qui incluent la figure rhétorique de l'interrogation dans sourate « El Bakara », sourate qui comprend d'ailleurs le plus grand nombre de questions oratoires dans tout le Coran.

Mots-clés : traduction coranique, interrogation rhétorique, contextes, exégèses.

الملخص:

يضم النص القرآني باقة من الأساليب البلاغية، نذكر من بينها الاستفهام البلاغي، وهو تساءل يطلق عليه أيضا تسمية الاستفهام الخطابي أو الخطابي، إذ لا ينتظر منه جواب كونه غير حقيقي. إنه أسلوب يهدف إلى طرح أسئلة لتحريك مشاعر مختلفة كالتشكيك، والدهشة، والرجاء، والإحراج.

عند اهتمامنا بترجمة النص المقدس، نلاحظ أنّ الدقة في استعمال الألفاظ أمر أساسي. وعندما يكون النص القرآني حافلا بالأساليب البلاغية التي تتخلل آياته، يصبح هذا العمل أكثر تعقيدا. تظهر حينها أهمية السياق في فهم المعنى ثم ترجمته. وعلى ضوء ما سبق، قمنا بدراسة مقارنة بين مترجمين ذو السمعة العالمية ألا وهما محمد حميد الله و دينز ماسون من خلال ترجمة الآيات المتضمنة الاستفهام البلاغي في سورة البقرة، والتي تحوي أكبر عدد من هذا الضرب البلاغي في القرآن كله. الكلمات المفتاحية: الترجمة القرآنية، الاستفهام البلاغي، السياقات، التفاسير.

Introduction

La traduction, comme tout acte scientifique, requiert une précision dans l'usage des termes. Une définition des notions de bases utilisées dans cette recherche est donc nécessaire.

Allant du général au particulier, on commencera par la rhétorique, puis les interrogations rhétoriques, pour passer à l'étude de cette figure dans le texte coranique mais aussi en langue française. On s'intéressera aussi au contexte ainsi qu'aux circonstances de révélation. Enfin, pour conclure, on parlera des divers procédés de traduction de l'interrogation rhétorique.

La rhétorique

Art de l'éloquence, du bien dire, de l'expression et de la persuasion, elle est le moyen dont use l'orateur pour convaincre.

Apparente sous l'appellation flatteuse de « communication », la rhétorique jouit ainsi d'une marge significative très vaste. Personne ne renie que la rhétorique représente l'idée de techniques formelles et stylistiques de l'expression, mais, néanmoins, le champ argumentatif dans l'étude du discours est délaissé. La rhétorique se réduit alors à un art de bien parler ou de bien écrire.

Aujourd'hui, on ne peut plus séparer le sens du discours de ses procédés, comme on ne peut séparer le fond de la forme. Une rhétorique, n'ayant pas pour finalité la notion de plaire, de persuader, de convaincre, et au sens général, de communiquer des idées, est comparable à un dictionnaire qui n'aurait pas pour objet la langue.

Ainsi, l'étude de l'argumentation nous semble primordiale, bien qu'elle reste beaucoup moins souvent étudiée par rapport à la stylistique.

Le but d'un discours rhétorique est de faire passer un message. La rhétorique fait partie de notre quotidien. Le débat politique, le discours médiatique, la publicité...etc. relèvent de procédés connus et maîtrisés des orateurs depuis des siècles. Et puisque le besoin d'expression et la nécessité de décoder des messages de plus en plus complexes est constant, la rhétorique se montre de plus en plus utile, voire, indispensable. C'est en apprenant comment un message est fabriqué, en décortiquant son style, ses arguments et ses structures, qu'on saisit véritablement son sens au-delà des apparences. Approche compliquée, car la compréhension dépend à la fois du contenu, du style, du plan, et de la manière dont il est prononcé, s'il est oral. De ce fait, ne pas comprendre un texte qui comprend ces figures, c'est faire souffrir l'énoncé. Comment peut-on alors approcher un texte qui regorge de procédés rhétorique si on ne prête pas assez attention à tout ce qui le constitue ? Lantri ELFOUL a spécifiquement cité le texte coranique en disant :

« L'analyse de la rhétorique du Coran n'est pas seulement possible mais nécessaire pour le comprendre dans toutes ses dimensions, c'est-à-dire pour l'interpréter correctement »²

²Lantri ELFOUL. (2006). *Traductologie littérature comparée*. Alger : Casbah éditions. p. 219.

L'interrogation rhétorique

Nommée aussi question oratoire, fausse question, ou alors, question de style, c'est une interrogation qui est uniquement posée pour suggérer à l'auditeur ou au lecteur, une réponse évidente.

« L'interrogation rhétorique n'appelle pas de réponse, tant la réaction attendue du public est considérée, même de manière forcée, comme évidente »³

L'interrogation rhétorique établit un dialogue où l'interlocuteur est muet, mais on fait pourtant appel à lui, on sollicite sa participation. Il s'agit donc là d'une figure de pensée, très habile, car la vérité que trouve l'interlocuteur, ou qu'il a l'illusion de trouver, s'impose avec plus de force à son esprit que celle qu'on prétend lui dicter.

La définition de cette figure en langue anglaise n'est pas différente qu'en français :

“Rhetorical question: an interrogative clause used for rhetorical effect, posing a question to which the reader or listener is not expected to give an informative verbal response”⁴

On distingue deux catégories de questions, et ce, selon leur degré de manipulation : les questions « dialectiques » et les questions « éristiques ».

La première vise à persuader ou à manipuler l'interlocuteur sans agressivité caractérisée. Question n'appelant pas de réponse, ou alors

Jean-Jacques ROBRIEUX. (2005). *Rhétorique et argumentation*. (2^e éd). Paris : ³ Armand Colin. p.116.

Ronald CARTER, Michael MCCARTHY. (2006). *Cambridge grammar of English*. ⁴ Cambridge, UK: Cambridge University Press. p. 922.

affirmation déguisée en question, c'est une formule phatique propre à rendre plus vivant un monologue. Elle est ainsi persuasive, perlocutoire, ce qui signifie que son caractère signifiant réside non dans l'énoncé lui-même, mais dans *la situation de communication*.

La seconde catégorie dite éristique (ou polémique) provoque et agresse, incluant ainsi la question piège qui place le questionné devant son ignorance, la question provocatrice qui, vise à déclencher la réaction chez l'adversaire. Enfin, la question culpabilisatrice, appelée question de conscience, pousse l'autre à se justifier face à un acte indigne, il est ainsi placé en position délicate et est obligé de se justifier.

Le contexte

Il est indispensable de se référer au contexte pour comprendre à juste titre les mots ainsi que leurs sens. Lorsqu'un mot est complètement isolé de la situation dans laquelle il est né, il permet à l'esprit d'avoir la liberté de lui donner le sens qu'il souhaite lui approprier. Personne ne peut alors prétendre avoir retenu la meilleure équivalence possible, étant dans la compréhension de l'énoncé ou dans l'acte de traduction. C'est toujours le contexte qui donne au mot sa fonction, et c'est uniquement le contexte qui nous permet de découvrir ce qu'il accomplit.

Pour revenir à notre texte d'étude qui est le Coran, on découvre que le contexte y est doublement important dans la compréhension des versets.

« Chaque mot, chaque syntagme, chaque verset et chaque sourate du Coran, pour être correctement d'abord et

simplement lu, puis pour être compris/interprété et enfin pour être traduit, doit être mis en rapport avec tout le reste du texte du Coran... Il est impossible de véritablement lire, interpréter et traduire le Coran si on ignore consciemment ou inconsciemment ses faits. »⁵

Ainsi, la clarté du texte dépend de la maîtrise de la situation dans laquelle il a eu lieu. Si le contexte est limité, la compréhension le sera à son tour. On ne peut dissocier le langage de la communauté. La définition de chaque terme ainsi que son sens ne respirent que dans la façon de penser, les habitudes et les traditions connues des usagers. C'est la situation en plus de la culture qui structure sémantiquement l'énoncé et permet de ce fait de mieux le comprendre et le traduire par la suite. C'est ce que NIDA a cité dans *The theory and practice of translation*:

“The choice of the right word in the source-language text depends more on the context than upon a fixed system of verbal consistency”⁶

Circonstances de la Révélation

Pour ce qui est du textecoranique, on a pu constater que les circonstances de la Révélation (traduction littérale de *Asbâb an Nuzûl* أسباب النزول) sont, en effet, un point de départ pour saisir le sens des versets. Cerner les faits qui ont contribué à l'écriture du verset nous aide à en assimiler la valeur. Ainsi, même si tous les passages du Coran n'ont pas forcément des circonstances de révélation, le fait de mettre en

Lantri ELFOUL (op.cit : 245)⁵

Eugene Alber NIDA, Charles R. TABER. (1969). *The theory and practice of translation*. Netherlands: United Bible Societies. p. 15.

rapport tout le texte, que ce soit un mot, un syntagme, un verset ou toute la sourate, nous aide non seulement à lire le texte, mais aussi à le comprendre pour enfin le traduire.

« La traduction intertextuelle, bien quelle ne soit pas toujours explicitée dans une partie spéciale de l'analyse, n'est jamais absente dans son principe. Ce qui est appelé contexte ou intertexte peut être décrit en termes de traduction ou d'interprétation... L'interprétation par exemple d'un hadith particulier du Sahîh de Bukhâri ne saurait être menée valablement et sûrement sans une connaissance du champ culturel non seulement du recueil du grand Traditionniste, mais aussi évidemment du Coran et plus largement de l'Islam dans sa genèse et dans son histoire. »⁷

Le repérage en arabe et en français des questions rhétoriques

Puisque l'objet de notre étude s'est fait sur le texte coranique, il y a lieu de signaler que le repérage des questions dites rhétoriques ne se fait pas de la même manière en arabe comme en français. La structure de la question à objectif informatif est la même que la question à but rhétorique en langue arabe, on ne peut pratiquement pas dire d'une question si elle est réelle, c'est-à-dire, suscitant une réponse souhaitée de par l'interlocuteur, que si la situation de communication est bien connue.

Même si le contexte jouie d'une extrême nécessité à la maîtrise du sens voulu à travers la question oratoire, il y a lieu de signaler qu'en

R. MEYNET & all. (1998). *Rhétorique sémitique, textes de la Bible et de la Tradition musulmane*. Paris : Editions du Cerf. p. 289.

langue française il y a ajout de ce qu'on appelle « particules », qui nous permettent de différencier la vraie de la fausse interrogation.

“Some of the basic difficulties in Bible translation can be traced to the fact that people often have wrong views of the receptor as well as the source languages...In the first place, it is essential to recognize that each language has its own genius... Some languages are rich in modal particles. Others seem particularly adept in the development of figurative language, and many have very rich literary resources, both written and oral.”⁸

Toutefois, même si l'arabe et le français ne partagent pas la même structure, l'importance de l'énoncé est identique pour la compréhension de ce qui est dit, ou de ce que le locuteur souhaite transmettre.

Les interrogations rhétoriques dans le Coran

Dans notre étude des interrogations rhétoriques dans le Coran, plus précisément, dans sourate « El Bakara », la plupart des questions étaient émises de par Allah, et, ne doutant guère de son Omniscience, on saura d'ores et déjà, que la question prend un caractère rhétorique, d'ailleurs, comment ne pourrait-elle pas l'être ? Dans une étude qui aurait été faite sur un livre autre que celui du Coran, les difficultés à différencier la question réelle de la question rhétorique aurait été un premier obstacle.

Eugene Albert NIDA, Charles R. TABER. (2003). *The theory and practice of* ⁸
translation. Boston: Brill. pp. 3-4.

Il nous faut signaler que toute interprétation de ce que l'interrogation *insinue* reste subjective, ceci-étant que chacun interprète l'énoncé à sa manière. Dans les livres qu'on a consultés pour éclairer notre connaissance sur le sens des questions dites de style, les exégètes avaient, quelquefois, des points de vue divergents. Certes, le repérage de cette figure de style était *quasiment* unanime, et les cas où ces penseurs n'étaient pas d'accord, pour dire qu'il s'agissait d'une vraie ou d'une fausse question étaient minimes, néanmoins, il y avait certains versets, où encore une fois, faisant appel à l'interprétation subjective, chaque exégète avait sa propre méthode dans l'explication et parfois son propre sens qu'il attribuait au verset.

Nous nous sommes essentiellement basés sur les exégètes qui se sont approfondis sur les sens rhétoriques, objet principal de notre recherche, ainsi que sur ceux qui ont donné une importance capitale au contexte, aux circonstances de la Révélation, qui sont évidemment très précieuses et même nécessaires pour l'interprétation. Nous citerons à titre d'exemple Azzamakhchari, Al Razi, Abu Saoud, AbiHayane Al Andalussi...

Les questions rhétoriques en arabe et en français

Si la langue arabe s'appuie essentiellement sur le contexte pour identifier la vraie de la fausse question, contexte qui n'est pas toujours explicite, la langue française elle, use de moyens dont elle seule jouie pour différencier les deux, nous citerons par exemple certaines particules quiservent à donner une tournure rhétorique, les différents

modes tel que le subjonctif et le conditionnel, aussi les conjonctions de coordination, les adverbes et les locutions rhétoriques...

Pourquoi MuhammedHamidullah et Denise Masson ?

Notre choix sur les traductions de Muhammed HAMIDULLAH⁹ et Denise MASSON¹⁰ n'était point arbitraire. Un natif arabophone comme HAMIDULLAH et une francophone comme MASSON était un départ vers une étude exhaustive de cette figure de style. On a jugé nécessaire de faire une comparaison entre un natif et un apprenant de la langue arabe. Certes la figure est la même en arabe comme en français, mais, le repérage ne s'opère pas de la même manière. Pour un arabe musulman, la détection ainsi que la compréhension du verset se fait presque de manière instantanée, de par la maîtrise qui est plus appropriée, et la foi qui joue un rôle important dans la compréhension du Coran, même si plusieurs théoriciens assurent que, pour ce qui est

Muhammed HAMIDULLAH né le 18 février 1908 à HaydarAbad en Inde et mort le 17^e décembre 2002 en Floride aux Etats Unis. Polyglotte, avec un total de 22 langues apprises, il a publié plusieurs livres et articles parmi eux : *Le Prophète de l'islam, Sa vie, Son œuvre. Le Saint Coran: traduction et commentaire. Guide religieux de la France. Le dictionnaire botanique d'abuhaniifa ad-dinawari. Introduction to Islam. The Muslim Conduct of State. The First Written Constitution in the World.*

Denise MASSON née en 1901 à Paris en France. Islamologue française, elle est ¹⁰ morte le 10 novembre 1994 à Marrakech au Maroc. Surnommée la dame de Marrakech, elle publia plusieurs livres comme : *Essai d'interprétation du Coran inimitable. Monothéisme coranique et Monothéisme Biblique. Les Trois Voies de l'Unique. L'eau, le feu, la lumière d'après la Bible, le Coran et les Traditions. Porte Ouverte sur un Jardin Fermé. Le Coran et La Révélation Judéo-chrétienne Etudes comparées.*

de la traduction du Texte Sacré, la notion de foi est mise à part pendant l'acte du traduire, que le traducteur soit musulman ou pas.

Procédés de traductions vers le français de la question rhétorique

La langue française, bien que difficile à maîtriser, s'appuie sur diverses techniques pour traduire cette figure de style. On a pu remarquer que la traduction littérale de ces questions demeure insuffisante, et bien qu'elle soit adoptée dans plusieurs des versets étudiés, elle porte sérieusement atteinte au sens souhaité de part ces interrogations, passant de la question qui est de nature rhétorique, à une question ordinaire suscitant une réponse qu'on ignore. De ce point de vue, on sait incontestablement que la traduction mot-à-mot est insuffisante.

Contrairement aux langues arabe et anglaise, la langue française elle, possède un aspect modal dans ses temps qui lui permet de passer du sens réel au sens irréel. Donc, dans une question rhétorique, le changement de temps est une nécessité. On découvre alors la valeur modale du plus-que-parfait lié à l'emploi de l'imparfait qui prend en compte une valeur contrafactuelle. Tant que l'énonciateur vise à imposer son point de vue, la modalisation constitue le moyen auquel le français a le plus souvent recours dans la traduction des questions rhétoriques.

Dans la langue française, l'existence aussi d'expressions ou de locutions à caractère rhétorique suffisent à elles-seules pour traduire ces

interrogations, et l'emploi à juste titre de ses tournures transmet le sens souhaité.

Dans des contextes où la notion d'importance est d'emblée mise en cause, l'emploi par exemple de la locution française à caractère rhétorique « *qu'importe* » sera porteuse du sens que la chose en question n'a pas d'importance. L'exemple du verset 6 incluant une question rhétorique a été traduit littéralement par les deux traducteurs alors qu'il aurait pu être transmis par emploi de cette locution :

(إِنَّ الَّذِينَ كَفَرُوا سَوَاءٌ عَلَيْهِمْ أُنذَرْتَهُمْ أَمْ لَمْ تُنذِرْهُمْ لَا يُؤْمِنُونَ)

Traduction de HAMIDULLAH	Traduction de MASSON
<i>Oui, ceux qui mécroient, c'est égal, pour eux, que tu les avertisses ou ne les avertisses pas : ils ne croiront pas.</i>	<i>Quand aux incroyables : il est vraiment indifférent pour eux que tu les avertisses ou que tu ne les avertisses pas ; ils ne croient pas.</i>

Essai de traduction de l'interrogation :

Qu'importe que tu avertisses ou non ceux qui mécroient, ils ne croiront point.

Le mode *subjunctif* constitue un moyen beaucoup plus courant dont dispose le français. Correspondant à une traduction où l'énonciateur vise à évacuer toute possibilité de validation d'une relation prédicative et impliquer de ce fait la valeur nulle, le *subjunctif*

correspond ainsi à une absence d’assertion, c’est un mode qui permet de demeurer au niveau d’un contenu propositionnel (au niveau d’une idée) sans prendre en compte les paramètres énonciatifs des conditions de validation. On a choisi l’emploi du subjonctif dans le verset 75 de sourate El Bakara, alors que nos deux traducteurs ont adopté des procédés différents mais qui ont véhiculé le sens rhétorique de la question.

(أَفَتَطْمَعُونَ أَنْ يُؤْمِنُوا لَكُمْ وَقَدْ كَانَ فَرِيقٌ مِنْهُمْ يَسْمَعُونَ كَلَامَ اللَّهِ ثُمَّ يُحَرِّفُونَهُ

مِنْ بَعْدِ مَا عَقَلُوهُ وَهُمْ يَعْلَمُونَ)

Traduction de HAMIDULLAH	Traduction de MASSON
<p><i>Et bien, espérez-vous que ceux-là deviennent croyants en votre faveur ? alors qu’un groupe des leurs s’est trouvé entendre la parole de Dieu, puis ils la corrompaient après l’avoir comprise, -- alors qu’ils savaient !</i></p>	<p><i>Comment pouvez-vous désirer qu’ils croient avec vous, alors que certains d’entre eux ont altéré sciemment la Parole de Dieu, après l’avoir entendue ?</i></p>

Essai de traduction de l’interrogation :

Espéreriez-vous pourtant qu’ils soient croyants ?

La valeur contrafactuelle peut être introduite aussi par un autre mode du français qui est *le conditionnel*. Etant dans un plan irréel, toute éventualité de validation est évacuée, ainsi le mode employé dans la question va lui donner sa valeur rhétorique. Ainsi le conditionnel suffit à rendre l'énoncé rhétorique, et il peut, comme le subjonctif, s'accompagner de la mise en cause de l'existence d'une unité susceptible de valider le procès. Le conditionnel donne à l'énoncé sa valeur rhétorique incontestable de part sa nature qui est de nous entraîner vers le contrafactuel. L'exemple suscité comporte son emploi en tout début de verset avec « espériez-vous »

Au subjonctif et conditionnel s'ajoute *le passage du qualitatif au quantitatif*. L'introduction d'une unité au niveau du groupe nominal, où l'occurrence éventuelle de validation est envisagée, est nécessaire, car le subjonctif qui équivaut à une absence d'assertion n'est pas en soi suffisant pour lever toute occurrence de validation. Si dans la langue arabe, on reste dans l'indifférenciation qualitative avec *men* "من" qui ne renvoie qu'à la notion d'individu quel qu'il soit, le français éprouve le besoin de passer du qualitatif au quantitatif, avec par exemple « une personne ». Nous citerons le verset 114 de la sourate étudiée, là où HAMIDULAH a opté pour l'emploi conjoint de « quel » et « celui », tandis que MASSON a choisi « donc » pour la transmission du sens rhétorique :

(وَمَنْ أَظْلَمُ مِمَّنْ مَنَعَ مَسَاجِدَ اللَّهِ أَنْ يُذَكَّرَ فِيهَا اسْمُهُ وَسَعَىٰ فِي خَرَابِهَا أُولَٰئِكَ مَا
كَانَ لَهُمْ أَنْ يَدْخُلُوهَا إِلَّا خَائِفِينَ لَهُمْ فِي الدُّنْيَا خِزْيٌ وَهُمْ فِي الْآخِرَةِ عَذَابٌ عَظِيمٌ)

Traduction de HAMIDULLAH	Traduction de MASSON
<p><i>Et quel pire prévaricateur que celui qui empêche qu'aux mosquées de Dieu on mentionne Son nom, et qui s'essaie à leur ruine ? De tels n'y devraient entrer qu'avec crainte. Pour eux, ignominie dès ici-bas ; et pour eux, dans l'au-delà, un énorme châtement.</i></p>	<p><i>Qui donc est plus injuste que celui qui s'oppose à l'invocation du nom de Dieu dans les mosquées de Dieu et que ceux qui s'acharnent à détruire celles-ci, alors qu'ils ne devraient y pénétrer qu'en tremblant ? L'opprobre les atteindra en ce monde, et, dans la vie future, un terrible châtement les attend.</i></p>

Essai de traduction de l'interrogation :

*D'ailleurs, existe-t-il **une personne** qui soit plus inique que celle qui interdit que le nom d'Allah soit prononcé dans Ses mosquées et qui s'acharne à les détruire?*

Cette technique de traduction des questions rhétoriques inclut l'ajout de marqueurs inexistant dans l'énoncé à traduire mais qui sont nécessaires

dans le passage à la rhétorique. Nous en indiquerons quelques uns comme : *quelqu'un, une, existe-t-il, moi...* Et bien évidemment, le contexte dans lequel a lieu la question détermine l'usage approprié.

L'ajout d'une modalité constitue un autre procédé de traduction des questions dites rhétoriques. Les verbes de modalisation : *vouloir, devoir, falloir, pouvoir* conjugués au mode conditionnel oblige le co-énonciateur à considérer la validation comme impossible.

L'adjonction de *conjonctions de coordination ou d'adverbes*, nous en citerons « *donc* » qui possède une force subjective en renforçant l'interrogation. L'emploi du conditionnel qui nie toute validation effective s'accompagnera de « *donc* » pour indiquer que l'énonciateur ne peut trouver une issue au parcours des possibilités qu'il a envisagées. « *Donc* » s'accompagnera aussi du verbe « *falloir* ». Cette conjonction vient suppléer l'absence de différence intonative entre question ordinaire et question rhétorique.

« *Bien* » est un autre marqueur qui permet d'obtenir la valeur rhétorique d'une question. Le rôle de cet adverbe est de marquer qu'il y a parcours avec une issue souhaitée. Accompagnant le verbe « *pouvoir* », « *bien* » indiquera que toute issue est impossible. Ainsi la présence de « *bien* » dans la question, désambiguïse l'énoncé et rend nécessairement la question rhétorique.

Dans le même sens, on ajoutera l'adverbe « *vraiment* », ainsi que les expressions à sens voisin comme : *en réalité, en fait*, comme on le voit dans le verset 80, verset qui a été traduit différemment par nos

traducteurs ; emploi du conditionnel dans la question première et littéralité pour la seconde chez HAMIDULLAH, tandis que MASSON a employé la négation dans la première, et l'ajout de « bien » dans la seconde question.

(وَقَالُوا لَنْ تَمَسَّنَا النَّارُ إِلَّا أَيَّامًا مَعْدُودَةً قُلْ أَتَّخَذْتُمْ عِنْدَ اللَّهِ عَهْدًا فَلَنْ يُخْلِفَ

اللَّهُ عَهْدَهُ أَمْ تَقُولُونَ عَلَى اللَّهِ مَا لَا تَعْلَمُونَ)

Traduction de HAMIDULLAH	Traduction de MASSON
<p><i>Et ils ont dit : « jamais le Feu ne nous touchera, que quelques jours comptés ! » --Dis : « Auriez-vous fait un pacte avec Dieu ?—or Dieu ne viole jamais Son pacte ! –ou dites-vous en dépit de Dieu ce que vous ne savez pas ? »</i></p>	<p><i>Ils ont dit : « Le feu ne nous touchera que durant un temps limité ». Dis : « N'avez-vous pas conclu une alliance avec Dieu ? Dieu ne manquera pas à son alliance ; ou bien, dites-vous contre Dieu ce que vous ne savez pas ? »</i></p>

Essai de traduction de l'interrogation :

*Auriez-vous **vraiment** conclu un pacte avec Allah ? Il ne manquera jamais à son pacte, ou **alors**, diriez-vous sur Allah ce que vous ne savez point ?*

L'énoncé rhétorique se trouve souvent dans un contexte adversatif, il sera donc normal d'avoir des marqueurs tels que : *mais, néanmoins, en outre, désormais, d'ailleurs...* qui peuvent ne pas figurer dans le texte de départ, mais jouant le rôle de marqueurs de franchissement de frontières, permettent de ne plus avoir recours au conditionnel.

L'emploi conjoint de « *mais* », marqueur introducteur d'une sortie du domaine notionnel qui est envisagé par le biais de la question, et de « *donc* » qui va marquer à nouveau l'absence d'issue possible, rend la question rhétorique. L'exemple du verset 106 où MASSON a traduit littéralement alors que HAMIDULLAH a ajouté l'adverbe « vraiment ».

(مَا نَنْسَخُ مِنْ آيَةٍ أَوْ نُنسِئُهَا نَأْتِ بِخَيْرٍ مِنْهَا أَوْ مِثْلَهَا أَمْ تَعْلَمُ أَنَّ اللَّهَ عَلَىٰ

كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ)

Traduction de HAMIDULLAH	Traduction de MASSON
<i>Si nous abrogeons un quelconque verset ou que Nous le fassions oublier, Nous en apportons un meilleur, ou un équivalent. Ne sais-tu pas que vraiment Dieu est capable de tout ?</i>	<i>Dès que nous abrogeons un verset ou dès que nous le faisons oublier, nous le remplaçant par un autre, meilleur ou semblable. – Ne sais-tu pas que Dieu est puissant sur toute chose ?</i>

Essai de traduction de l'interrogation :

Ne saurais-tu donc pas qu'Allah est capable de tout ?

Conclusion

Notre travail qui s'est effectué sur la traduction des interrogations rhétoriques nous a confrontés, en premier lieu, à la difficulté de traduire ce genre de question, et en second, à la nature du texte qu'on a choisi d'étudier.

Les textes sacrés, plus que n'importe quel autre texte à traduire, sont de nature très difficiles à retransmettre. Ainsi beaucoup de théoriciens qui se sont penchés sur l'étude de ces textes-là, n'en ont pas ménagé les termes sur la tâche épineuse qu'est la traduction de ces textes ni complètement littéraires, ni exclusivement poétiques, mais qui ont cette particularité propre à eux, et qui, dans le texte coranique, a été qualifiée de l'aadjaz (الإعجاز)

Ainsi l'acte de traduire est « un passage à travers les habitudes culturelles, un filtre d'autant plus opaque et épais qu'il a l'air plus transparent »¹¹. Il ne peut être qualifié que de simple passage d'une langue vers une autre, c'est un chemin semé d'embûches,

Reste à signaler que derrière chaque acte de traduction, ce qui est essentiel certes, c'est de traduire ce qui est dit, mais ce qui est d'autant plus important, c'est de savoir pour qui on traduit, la compréhension de la traduction par l'autre est primordiale. Sinon, à quoi bon traduire ?

Henri MESCHONNIC. (1999). *Poétique du traduire*. Paris : Editions Verdier. p. ¹¹ 436.

Les textes sacrés ont pour but principal de convaincre le récepteur, leurs traductions sont là pour persuader, et de ce fait, l'extension qui touche le texte en question dépendra principalement du public à qui elle s'adresse. L'essence de la traduction de ces textes missionnaires réside dans le fait de permettre au récepteur de comprendre ce qui est dit dans une langue qu'il ignore.

Pour conclure, on dira que l'interrogation rhétorique est un procédé qui est difficile à traduire, car on ne peut que très rarement se satisfaire de la traduction littérale. Ainsi, seule une parfaite connaissance de la langue de départ, de la langue d'arrivée, des tournures de traduction et surtout du contexte dans lequel elle figure, peuvent nous aider à passer outre ces questions rhétoriques.

Références bibliographiques

- DELISLE, Jean. (1980). *L'analyse du discours comme méthode de traduction : Théorie et pratique*. Canada : Editions de l'université d'Ottawa.
- ELFOUL, Lantri. (2006). *Traductologie littérature comparée, études et essais*. Alger : Casbah Editions.
- FORTUNATO Israël. (2002). *Identité, altérité, équivalence ? La traduction comme relation*. Actes du Colloque International tenu à l'ESIT les 61, 63 et 60 mai 2000. Paris : Collection Cahiers Champollion.
- GILE, Daniel. (2005). *La traduction la comprendre, l'apprendre*. (3^e éd). Paris : PUF.
- GUIDERE, Mathieu. (2008). *Introduction à la traductologie*. (1^e éd). Bruxelles : Editions De Boeck.
- HELLAL, Yamina. (1986). *La théorie de la traduction, approche thématique et pluridisciplinaire*. Alger : Office des Publications Universitaires.
- HOOGAERT Corinne. (1996). *Argumentation et questionnement*. (1^e éd). Paris : PUF.
- LARBAUD, Valery. (1997). *Sous l'invocation de Saint Jérôme*. Paris : Editions Gallimard.
- LARRIVEE, Pierre. (2001). *L'interprétation des séquences négatives, portée et foyer des négations en français*. (1^e éd). Bruxelles : Editions Duculot.

- MAYER, Michel. (2004). *La rhétorique*. (1^e éd). Paris : PUF.
- MESCHONNIC, Henri. (1999). *Poétique du traduire*. Paris : Editions Verdier.
- MEYNET R., POUZET L., FAROUKI N., SINNO A. (1998). *Rhétorique sémitique, textes de la Bible et de la Tradition musulmane*. Paris : Editions du Cerf.
- NEGRONI Garcia, Maria MARTA. (2003). *Gradualité et réinterprétation*. Paris : Harmattan.
- NIDA, Eugène Albert. (1964). *Toward a Science of Translating. With special reference to principles and procedures involved in Bible translating*. Boston: E. J. Brill, Leyde.
- NIDA, Eugène Albert. TABER, Charles R. (1969). *The theory and practice of translation*. Netherlands: United Bible Societies.
- NIDA, Eugène A. Jan DE WAARD. (2003). *D'une langue à une autre, traduire l'équivalence fonctionnelle en traduction biblique*. France : Alliance biblique universelle.
- NORD, Christiane. (2008). *La traduction : une activité ciblée*. Arras : APU.
- OUSTINOFF, Michaël. (2007). *La traduction*. (2^e éd). Paris : PUF.
- PAULIN Catherine, RAPATEL Philippe. (2002). *Langues et cultures en contact, Traduire e(s)t commenter*. Paris : PUFC.
- PEETERS, Jean. (2005). *La traduction, de la théorie à la pratique et retour*. France : Presses Universitaires de Rennes.
- PERELMAN Chaïm, OLBRECHTS-TYTECA Lucie. (2008). *Traité de l'argumentation*. Belgique : Editions de l'université de Bruxelles.

- REISS, Katharina. (2002). *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites*. Paris : Artois Presses Université.
- ROBRIEUX, Jean-Jacques. (2005). *Rhétorique et argumentation*.(2^eéd).Paris : Armand Colin.
- SELESKOVITCH Danika, LEDERER Marianne. (2002).*Interpréter pour traduire*. (4^eéd).Paris : Didier érudition.
- TANCOCK L. W. (1958). *Some problems of style in translation from french* in Smith, A.H (ed).
- WILLIAMS Jenny, CHESTERMAN Andrew. (2002).*The Map, A Beginner's Guide to Doing Research in Translation Studies*, St Jerome Publishing, U.K.